

Entretien d'embauche



Sara Montpetit

Elle annonce d'emblée la couleur : « Ça ne te dérange pas si je te tutoie ? » L'actrice québécoise de 22 ans explose dans *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant*, rom-com nerdy en salles le 20 mars. Et ne cesse de multiplier les formats, aussi bien au Québec qu'overseas... Sa botte secrète ? Le franc-parler. PAR ROMAIN DAUM

Tu étais quel genre d'élève à l'école ?

J'ai toujours été très nulle à l'école, à part dans les cours de théâtre et d'art plastique. J'étais dans une formation spécialisée en théâtre. J'étais curieuse, attentive, pas du genre à déranger. Mais mon kiff, c'était les présentations orales, à chaque fois qu'il fallait parler en public et se mettre en scène.

Qu'est-ce que tu retires de ta dernière expérience professionnelle ?

Pour *Vampire humaniste*, on a tourné dans 43 lieux différents et on changeait tous les jours, c'était la première fois que je faisais un tel tournage. Ça m'a beaucoup déstabilisée mais en même temps j'ai appris à me fier aux sensations de l'environnement, du moment, et au jeu de mes

partenaires. Un autre truc formateur, c'est que je pouvais m'endormir n'importe où. À cause du tournage de nuit notre horloge interne à tous était sur une heure un peu bizarre. Et du coup moi je faisais des petites siestes – mais n'importe où, le dos droit contre un mur, entre deux éclairages... Ça a nourri mon personnage de vampire, parce qu'elle a un genre de lenteur un peu bizarre.

Quelle est ta principale qualité ?

J'adore écouter de la musique avant de commencer à tourner. Donc ma qualité serait ça, mettre tout le monde sur la même longueur d'onde en choisissant des playlists. Après il faut respecter l'atmosphère. Mais j'adore mettre la musique dans la voiture qui se rend au tournage ou quand on se fait maquiller. C'est une de mes forces sur

le plateau. Faire danser tout le monde ensemble, pour qu'on soit prêts à démarrer la journée. On avait une playlist (*Vampire humaniste*, sur Spotify) avec le groupe français La Femme, *Emotions* de Brenda Lee sur lequel on danse dans le film... On a pas mal improvisé sur ce titre d'ailleurs. Félix mon duo dans le film a eu l'idée de ne bouger la tête que sur les basses.

Ta pire expérience professionnelle ?

Je n'en ai pas du tout ! Par contre ma pire anecdote de tournage ce serait ça : dans *Falcon Lake* il y a une scène où je porte un costume de fantôme et le personnage de Bastien doit me pousser dans le lac. Mon costume avait une sorte de cagoule, et je me suis littéralement noyée dans l'eau avec cette cagoule enfoncée sur la tête – on m'a dit ensuite que

c'est une technique de torture à l'armée ! Ça a été une seule prise, où on me voit littéralement mourir.

Selon tes collègues, quel serait ton principal défaut ?

J'en ai deux. Peut-être que j'ai tendance à m'isoler sur un tournage, ne pas trop parler. C'est naturel : je me mets dans un coin et j'attends. Je peux paraître peut-être un peu froide ou distante. Dans le même ordre d'idées, j'aime être dans ma bulle, et quand on me fait trop de retouches, entre chaque plan ou chaque scène qu'on doit filmer, ça vient m'énerver au plus profond de moi. Mais je sais que ça fait partie de leur travail, et que je dois créer ma bulle plus intérieurement que physiquement.

Il y a un personnage que tu aimerais jouer ?

N'importe quel personnage qui est bien écrit. Qu'il ait de la profondeur ou pas ! Après, c'est vrai que j'ai toujours rêvé de faire une motarde avec une veste en cuir, j'ai juste envie d'être sur une moto et d'avoir le vent dans les cheveux... Ou sinon jouer quelqu'un de profondément méchant pour lequel on n'a aucune empathie. •